

## CYCLE 2017-2018

Le Centre André Chastel propose un cycle de rencontres scientifiques dans des champs variés de l'histoire de l'art médiéval, moderne et contemporain. Chaque mois, conférences, tables rondes ou présentations d'ouvrage permettront de faire connaître au public les travaux les plus récents de ses membres, correspondants et doctorants.

Les rencontres du Centre André Chastel sont coordonnées par Sabine Berger (université Paris-Sorbonne) et Stéphane Castelluccio (CNRS), assistés de Catherine Prioul (CNRS).

### 15 NOVEMBRE 2017 | SALLE PERROT (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*Meyer Schapiro, en dessinant.* Par Jérémie Koering

### 13 DÉCEMBRE 2017 | SALLE PERROT (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*L'exotisme dans les natures mortes françaises de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.* Par Matthieu Creson, invité par Stéphane Castelluccio

### 17 JANVIER 2018 | SALLE PERROT (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*La rencontre de Paris et Venise à l'aube des Lumières. Présentation de l'ouvrage* Le Carnaval, la Fortune et la Folie. Par Valentine Toutain-Quittelier

### 14 FÉVRIER 2018 | SALLE INGRES (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*Regards sur Saint-Philippe-du-Roule (1764-1784).* Par Emmanuelle Bordure, invitée par Alexandre Gady

### 14 MARS 2018 | SALLE INGRES (2<sup>e</sup> ÉTAGE) (conférence annulée)

*Électromagnétisme et cinéma expérimental. Les films cosmologiques de John Latham.* Par Larisa Dryansky

### 11 AVRIL 2018 | SALLE INGRES (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*Richard II : morts et renaissances. Constructions et destructions d'une image royale.* Par Clémence Lecointe, invitée par Dany Sandron

### 16 MAI 2018 | SALLE INGRES (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*Pierre-Charles Trémolières (1703-1739). Un peintre discret au siècle des Lumières.* Par Anaïs Semour, invitée par Christine Gouzi

### 6 JUIN 2018 | SALLE INGRES (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*Jean-Baptiste-Claude Séné : menuisier de l'Ancien Régime puis de la Révolution.* Par Elvina Gilles-Guéry, invitée par Jérôme de La Gorce

### 13 JUIN 2018 | SALLE INGRES (2<sup>e</sup> ÉTAGE)

*Léon Frederic (1856-1940). Un autre réalisme.* Par Benjamin Foudral, invité par Barthélémy Jobert et Frédérique Thomas-Maurin

## RENCONTRE

AVEC BENJAMIN FODRAL, INVITÉ PAR BARTHÉLÉMY JOBERT  
ET FRÉDÉRIQUE THOMAS-MAURIN

# Léon Frederic (1856-1940)

Un autre réalisme



# Léon Frederic (1856-1940)

## Un autre réalisme

**MERCREDI**  
**13 JUIN 2018**  
**À 18 H 30**  
GALERIE COLBERT  
SALLE INGRES  
(2<sup>e</sup> ÉTAGE)  
2 RUE VIVIENNE  
75002 PARIS  
ENTRÉE LIBRE

Cette communication vise à présenter l'exposition « Léon Frederic (1856-1940), un autre réalisme » qui se déroulera au musée Gustave Courbet d'Ornans de juillet à octobre 2018.

Depuis son ouverture en 2011, le musée Gustave Courbet privilégie les expositions qui permettent non seulement d'approfondir la connaissance de l'œuvre de Courbet mais aussi de le mettre en résonance avec d'autres artistes.

Aussi n'est-il pas étonnant que le musée initie un regard tourné vers la Belgique et ses artistes tant l'impact du maître français et de son art y fut retentissant. La récente exposition « Gustave Courbet et la Belgique » qui s'est déroulée en 2013 aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique mettait déjà en lumière la génération de la Société libre des beaux-arts de Bruxelles (1868-1876) définitivement liée à Courbet qui, après sollicitation, est devenue membre d'honneur de ce nouveau cercle artistique. S'inscrivant dans les pas de Courbet, ces artistes prônaient un art affranchi de la hiérarchie des genres et du jugement officiel, un « art libre » comme l'a exprimé le maître d'Ornans dans son célèbre manifeste.

La présente exposition « Léon Frederic (1856-1940), un autre réalisme » souhaite approcher le cas de la génération suivante, trop souvent englobée sous le terme de naturaliste, à travers la figure et l'art du peintre belge Léon Frederic. Formé à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et à l'Atelier libre du peintre académique Jean Portaels, Léon Frederic, aujourd'hui méconnu, était l'une des figures de proue de la nouvelle école belge de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Fort de nombreux succès en Belgique et à l'international (en particulier au Salon du Champ de Mars de Paris), Frederic fut considéré de son vivant comme le plus important peintre belge. Décrit comme « un paysan flamand qui aurait appris son métier chez Van Eyck et qui, par la suite, aurait rencontré Courbet » par le critique parisien Michel André en 1896, Frederic partage avec le peintre français une même quête de la réalité objective associée à une sincérité de l'artiste et d'indépendance face aux conventions.

L'exposition « Léon Frederic (1856-1940), un autre réalisme » souhaite démontrer comment, à la suite de Courbet, la Belgique artistique s'empare de l'esthétique et des sujets réalistes pour en devenir le fer de lance des nouvelles générations progressistes. De la représentation sans fard du monde paysan et ouvrier à l'idéalisation utopique de ce quotidien, l'art de Frederic s'inscrit à la fois dans l'héritage du réalisme de Courbet et s'en distingue afin d'exprimer un « art libre », sincère et personnel si cher au maître franc-comtois. Aussi bien élitiste que populaire, cosmopolite que national, spirituel que séculaire, engagé que libre, l'art de Léon Frederic, aussi complexe que paradoxal, est profondément ancré dans cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette rétrospective pose un regard neuf sur ce peintre oublié et méconnu, regard qui suppose l'abolition de la division binaire entre artistes formellement novateurs et suiveurs de la tradition.

En couverture : Léon Frederic,  
*Trois Sœurs ou Les Éplucheuses de  
pommes de terre* (détail), 1896, huile  
sur toile, marouflée sur panneau de  
bois, collection privée en dépôt au  
Metropolitan Museum of Art,  
New York.